

Moebius

Écritures / Littérature

Le Dépotoir absolu : extraits

Yves Préfontaine

La pataphysique québécoise
Numéro 106, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Préfontaine, Y. (2005). Le Dépotoir absolu : extraits. *Moebius*, (106), 71-78.

YVES PRÉFONTAINE

Le Dépotoir absolu
(extraits)

UN DISCOURS SINGULIER

Après une longue hésitation sur l'immensité du dégât qui s'offrait à moi depuis des temps inqualifiables, comme Zarathoustra, je descendis de ma montagne pour retrouver les hommes, et par la même occasion, les femmes. Mais c'était une montagne d'ordures et je tombai sur une meute de rats.

Je regrimpai précipitamment sur ma montagne d'ordures où, les bras en croix, je poussai le grand cri du Christ au mont des Oliviers, ou d'un Tarzan tombé de son arbre et dévoré par les fauves.

Je venais de tout perdre, absolument tout, c'est-à-dire l'illusion absolue où s'était bercée ma révolte trop molle pour prendre les armes.

Et c'est alors que les démons me tentèrent. L'insondable perversité qu'ils mirent en œuvre pour séduire le Christ et tenter de réduire saint Antoine à néant, et pour émietter l'âme de quelques autres fous de cette trempe, je la subis comme eux, mais sans leurs couilles, avec le désespoir anonyme qui nous entoure dans les cages de béton, d'acier et de verre où nos rêves s'exténuent.

C'est là que je prononçai, pour la première et dernière fois, mon Célèbre Sermon sur la montagne d'ordures. (Il était au moins célèbre dans la chambre à coucher où la réalité du dehors me donnait des cauchemars.)

Comme je ne tenais pas à nourrir le « ba-be-bi-bo-bu » écologique, je me suis offert le luxe d'en exposer quelques extraits, petits tableaux charmants comme des

Watteau trempés aux collecteurs de ma ville, puissants comme des Rodin réduits en miettes dans la cour d'un démolisseur.

(Tous les nazis n'étaient pas collectionneurs des collections des autres. Il y eut toujours à travers l'Histoire des cerveaux, ou des machines à tuer qui en tiennent lieu, obsédés par la pureté de la démolition totale et parfaite.)

Que puis-je servir au monde (qui s'en fout) sinon les éclats de conscience du prophète vidangeur, les ellipses intuitives du nouvel adepte de l'Ordurologie qui s'impose aujourd'hui comme une discipline moderne et difficile pouvant inspirer des mesures radicales à la seule politique possible par les temps qui courent : l'hygiène publique ?

PROLÉGOMÈNES POUR UNE APPROCHE OBJECTIVE DU SUJET GLISSANT

La dimension la plus extraordinaire du genre humain, c'est sa capacité à produire des déchets. Imbattable !

Aucune autre espèce connue ne peut soutenir la comparaison avec l'homme et la femme pour une fois harmonieusement réunis dans cette œuvre commune. L'homme et la femme, quels que soient leur race, la couleur de leur peau, leur religion ou même leur sexe, ont en effet sur ce plan une productivité qui fera bientôt de leur planète le plus beau, le plus fourmillant, le plus grand dépotoir de la galaxie.

Il existe peut-être d'autres planètes-dépotoirs dotées d'humanoïdes producteurs de déchets. Mais nous n'aurons pas le temps d'aller vérifier. Nous allons mourir étouffés là-dedans. Bien avant de faire le seul voyage au monde qui vaudrait encore la peine.

Cette productivité qu'il nous faut bien qualifier, faute de mieux, d'ordurière, l'homme et la femme ne la doivent qu'à ce fameux génie qui a longuement mûri à travers l'Histoire (c'est-à-dire la Science des Déchets passés et présents, la futurologie étant une pseudo-science qui tente d'imaginer

les déchets de l'avenir), accumulant ordure sur ordure, dépotoir sur dépotoir, saloperies sur saloperies.

Mais ce qui frappe davantage l'imagination somme toute assez grossière de l'homme et de la femme, c'est leur immense capacité, exponentielle, de produire des déchets dont je ne ferai pas ici la nomenclature ni la taxonomie (encore qu'il faudrait bien nettoyer ce problème avant que la situation globale pourrisse complètement).

Pour saisir l'ampleur inusitée du problème, vous n'avez qu'à regarder le monde autour de vous. Prenez soin auparavant de prendre un anti-vomitif et de vous munir d'un masque à gaz.

Ainsi, l'homme et la femme, caractérisés par une forte propension à ne considérer les choses que dans leur apparente surface (celle, justement, qui cache parfois un gouffre de déchets, terrible illusion de la surface des choses), l'homme et la femme, dis-je, en réprimant un haut-le-cœur, sont moins portés à évaluer à sa juste mesure la quantité absolument remarquable et parfois remarquée, étant donné le côté gobe-tout de la nature dite humaine, de déchets intellectuels et d'ordures idéologiques qu'ils produisent.

Si, pour analyser le phénomène, vous n'avez pas le courage de jeter un coup d'œil sur le monde ou d'approfondir la Science des Déchets dont je parlais à l'instant, vous pouvez toujours prendre un raccourci qui peut aussi cacher ses dangers. Vous pouvez jeter un coup d'œil à l'intérieur de vous-même.

Mais attention. Je ne connais pas d'anti-vomitifs efficaces si jamais vous restez coincé là.

Je préfère n'avoir rien dit. Restez-en donc où vous en êtes.

À la surface.

THÉORIE DU CHANGEMENT DANS L'ÉVOLUTION DES ORDURES

Il ne faut pas s'étonner que la dernière passion des archéologues à la fine pointe de leur science soit devenue,

depuis quelques années, les anciens et les actuels dépotoirs. Ils découvrent là plus de vérités que dans les dépotoirs des cavernes, des Égyptiens, des Mayas, Grecs, Romains ou Chinois.

Pour voir notre vérité en face, il faudra beaucoup creuser de ce côté-là, inventorier, classer ces ordures, en déduire de savantes synthèses sur la vidange et les classes sociales, la vidange et les modèles culturels, la vidange et la pensée.

Il y a toujours un danger. Qu'une ordure vous saute au visage. Mais ce sont là les risques du métier.

LES CAPITALES

Les capitales sont toutes des capitales de fin du monde où l'on se dépêche de se dépêcher en attendant cette fin-là, où l'on court à toute vitesse on ne sait où, mais il faut courir vers quelque chose qu'on ne sait pas, qu'on sait trop ou que les autres savent pour nous sans savoir eux-mêmes où ils vont.

Les capitales sont des Capitales de la Douleur où des orgasmes électriques s'affolent, se défoncent et se déchaînent en attendant la fin.

Après cette dernière (je veux dire cette fin dernière), elles redeviendront ce qu'elles n'auraient jamais dû cesser d'être : des capitales de province ou de désert.

On sera plus tranquille. On pourra enfin respirer. Je ne sais trop quoi mais on essaiera de respirer à moins que. À moins qu'il ne reste plus que ça : la tranquillité totale avec un très grand vent, chaud, froid, qui nettoierait tout ça.

Le cas échéant, le problème obsédant de respirer quoi que ce soit, de l'air pur ou des saloperies, finalement, ne se poserait plus.

LES BÉBÉS

En réalité (on n'est jamais très sûr de la réalité mais c'est l'usage d'ainsi s'exprimer quand on veut faire croire à l'interlocuteur potentiel qu'on s'appuie sur quelque chose de plus solide que les sables mouvants de la réalité), en réalité, faisais-je semblant de dire hypocritement (car j'avais tant de choses à dire en même temps qu'on m'aurait reproché de perdre le sens de la réalité alors que j'ai une conscience très aiguisée des sables mouvants sur lesquels repose la réalité à laquelle tout un chacun s'accroche comme à une bouée de sauvetage et qui est, en réalité, un bonbon spongieux qui fond dans l'eau, je veux dire, qui ne résiste pas à la réalité de la réalité vraiment réelle, laquelle... sable mouvant, mouvement de l'eau... et strictement perpétuel, des causes et des effets et surtout des effets, les causes étant, du moins dans l'espace propre aux humains, et singulièrement aux Bébés, perdues d'avance), en réalité, râlais-je, c'est dès le début que l'homme (même sa compagne divorcée) commence à devenir le plus grand producteur de déchets qui soit. Dès l'âge tendre.

Nous ignorons pourquoi l'on qualifie de cette manière un âge aussi terrible. Vraisemblablement, parce que la chair de bébé est plus facile à cuire et à cuisiner pour les cannibales. Un peu comme le jeune veau et le cochon de lait pour l'homme et la femme adultes vicieusement carnivores, tout en détournant avec horreur un regard écoeuré de la façon dont on traite et tue les bêtes qu'ils mangent par la suite goulûment.

Le Bébé impuissant, fragile et aussi mal armé contre la vie et la mort qu'un poète symboliste qui aurait, par obstination ou par masochisme, lu tous les livres (quelle tristesse : la chair en devient moche) et qui serait obsédé par l'azur, l'azur, l'azur, lequel n'existe plus que saturé de gaz carbonique, saturé de monoxyde de carbone, de satellites détraqués et de retombées radioactives. Le Bébé, étais-je en train de brailler, se noierait dans ses déchets si l'on n'y prenait garde, si l'on ne le surveillait de très près, de si près que ça sent. Et ça sent très fort. Les parents, ce sont des

détecteurs de merde et de maladies. Des flics de l'ordure et du microbe ravageur. Des contempteurs de diarrhées ou de matières fécales normalement constituées.

Mais hélas, les femmes sont très fatiguées d'être les spécialistes de cette production de déchets liée à la reproduction. Et comme elles sont très dynamiques, paranoïaques et mieux adaptées que les autres (que reste-t-il des autres au train déraillé où vont les choses ?) à ce monde en décomposition, elles arrivent à convaincre les hommes qui sont devenus mous et hagards, et qui, de temps en temps, violent des petites filles dans des coins sombres dans le désespoir de communiquer avec leurs mères (des petites filles et d'eux-mêmes), elles arrivent, éructais-je, à convaincre les hommes de faire le nettoyage incessant de tout ça.

Mais on a beau nettoyer, nettoyer sans cesse et recommencer le nettoyage, le curetage, la désinfection, les ordures s'accumulent comme des orages à l'horizon.

Attendez voir que ça pète, ces orages-là ! Vous allez voir ce que vous allez... Non ! Sh-sh-sheflash. Au secours ! Gloumpmph ! Slurp. Argh. Help ! Helph ! Helph !

LA RELIGION DE L'AVENIR

L'homme et la femme étant ce qu'ils sont, on peut fort bien imaginer le développement rapide d'un culte de l'Ordure. En effet, l'homme et la femme, devant l'accumulation d'obstacles et de malheurs inévitables qui leur cognent dessus comme le destin frappe à la porte, ont tendance à créer des solutions magiques pour échapper à l'étau de leur effroyable destin. Donc, tous les éléments sont là pour illustrer mon propos : l'obstacle fatal (l'Ordure en soi), et le caractère inéluctable de sa présence croissante dans le monde (l'accumulation exponentielle des ordures de toutes sortes).

Il ne manque plus que la naissance du culte de l'Ordure pour couronner le cycle implacable qui préside à la naissance des Grandes Religions.

Il n'est pas dit que la naissance d'un tel culte remplisse le rôle que les Grandes Religions en question ont toujours joué à travers l'Histoire (science précédemment définie) : celui d'une sorte d'hygiène publique sans laquelle l'homme et la femme, déjà mal orientés et depuis fort longtemps, se sentiraient complètement perdus.

Mais hormis ce rôle circonstanciel, les Grandes Religions ont été parmi les plus extraordinaires productrices de déchets et de diverses sécrétions idéologiques aux contenus ambigus, ce qui ne les empêchait pas d'être mortels.

Le culte de l'Ordure dont je fais ici l'apologie et qui point à l'horizon aurait l'avantage dans les conditions actuelles de la planète d'être le dernier. Forcément, parce que par la suite, plus rien ne se développerait. Ce serait l'équilibre enfin atteint. Le point Oméga de l'Immondice, le triomphe définitif de l'Harmaguédon du détritrus, la Parousie de l'Écoeurerterie totale.

Nous serions tous égaux mais dans une fange universelle. Nous pataugerions dans des colles innommables. Nous serions enfin les enfants sales, heureux et gluants que nous avons toujours rêvé d'être, jouant dans les pluies acides qui tomberaient doucement sur les mares boueuses et pleines de dioxine où nous passerions nos journées, tendant nos mains glaireuses à des moignons infestés, sertis de tessons de bouteilles de Coke.

Les femmes se feraient des parures uniques avec des boutons chromés et des miroirs volés dans les derniers cimetières d'autos qui ne seraient pas encore engloutis. Avec des bouts de chaînes volés à des motards promptement assassinés afin de récupérer tous les gadgets de leurs motos autrefois rutilantes.

Et puis il y aurait des guerres crapuleuses. Quand elles ne sont pas à caractère économique, donc basées sur des biens qui seront bientôt des ordures, les guerres sont qualifiées de saintes, religieuses, raciales ou révolutionnaires, issues d'une inéluctable lutte des classes, toutes manifestations généralement agressives qui mènent à une surproduction de déchets humains. Cadavres innombrables, infirmes,

enfants malades, vieillards mourant de faim et femmes devenues plus folles que d'habitude.

En vérité, en vérité, je vous le dis – réprimant une fois de plus un hoquet de dégoût mystique –, l'Ordure est dans tout et tout est dans l'Ordure.

L'unité de la planète Terre s'établirait enfin par le bas. Mais elle s'établirait. Et le but suprême issu d'un concept d'unification global nouveau dans l'Histoire humaine verrait enfin poindre sa réalisation totale à l'aube d'une ère nouvelle : celle du Dépotoir absolu.